

# L'ECHO des Rhinos

Belgique - België  
P.P.-P.B.  
5000 Namur 1  
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 88  
Septembre 2015

La feuille de contact Plecotus

Numéro  
d'automne

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

## S O M M A I R E

Editorial	1
Des chauves-souris capitales	
Protection	2
Une petite boîte au précieux contenu !	
In memoriam	3
Elles ont perdu un ami...	
Technique	3-5
Radiopistage de chauves-souris grâce à un ULM	
Étude	6-8
À la recherche d'une colonie de Petits rhinolophes	
Aménagement	9
Des caisses à vin trouvent une nouvelle vie	
En bref	10
Où chercher des études ?	
Scientifique	10-11
Que de queue !	
Étude	12-13
Barbastelles, vous avez dit barbastelles ?	
Insolite	13
Fontaine chauve-souris à Bruxelles	
NEC	14-15
Pleine lune et chaleur : une nuit des chauves-souris qui attire les foules	
Agenda	16

## Édito

### Des chauves-souris capitales

texte et photo par Alain Paquet



À quoi vous font penser ces personnes : Charlotte, Patrick, Cécile, Madeline, Leslie, Guy, Elisabeth, Nils, Ben, Arnaud, Emilie, Hans, Hugues, Audrey... ? À Plecobrux bien sûr ! Ces jeunes femmes et jeunes hommes sont les chevilles ouvrières d'un groupe très soudé, hyper-motivé et bien sympathique que j'ai eu le bonheur de découvrir ce printemps. En effet, fraîchement débarqué dans l'équipe professionnelle de Natagora à Bruxelles, une de mes missions est de faire le pont entre Bruxelles-Environnement et Plecobrux concernant le monitoring des chauves-souris en région de Bruxelles-Capitale. Depuis 2006 déjà, l'Institut Bruxellois de Gestion de l'Environnement a passé avec Plecobrux (Plecotus-Natagora) et le Vleermuizenwerkgroep (Natuurpunt) une convention de monitoring des populations de chauves-souris en région de Bruxelles-Capitale. Ce travail immense et très exigeant demande de la constance sur le long terme et pas mal de compétences.

Le miracle de Plecobrux, c'est d'avoir réussi ce pari osé : constituer un groupe solide et fiable de volontaires dévoués, ultra-motivés, disponibles, qui font rimer rigueur et connaissances avec convivialité et bonne entente, quelle aubaine pour moi de rejoindre ce groupe et de lui apporter mon soutien. C'est dans un local du splendide prieuré médiéval du Rouge-Cloître, prêté par l'administration, que Plecobrux se réunit tous les 3e jeudis de chaque mois. L'ambiance y est chaleureuse, on y prévoit les nombreuses activités en cours en partageant un verre ou un paquet de biscuits : participation à trois NEC différentes en 2015, comptages hivernaux en Wallonie, planification des nombreuses missions confiées par l'IBGE qui comprennent entre autres le monitoring des chauves-souris en milieu aquatique par la méthode des points d'écoute (122 points d'écoute à parcourir trois fois sur l'année). Les autres missions importantes consistent en échantillonnages de points d'écoute avec systèmes d'enregistrements automatiques, des inventaires de zones

de chasse et de routes de vol, des expertises de bâtiments et d'éventuelles captures de chauves-souris notamment en swarming automnal.

Le travail ne manque pas, l'équipe est sympa, il y en a pour tous les goûts chez Plecobrux, qui vous attend bras ouverts ! Envie de nous rejoindre ? Envoyez un email à Charlotte De Grave (plecobrux@natagora.be). A bientôt !



## Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"  
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen

Rue Nanon 98 | B-5000 Namur

Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721

E-mail : plecotus@natagora.be



## Une petite boîte au précieux contenu !

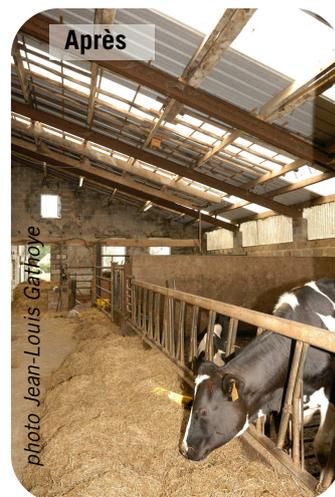
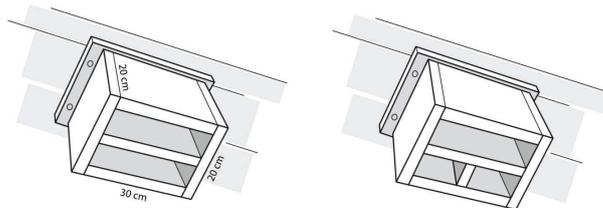
par Pierrette Nyssen, René Janssen et Daan Dekeukeleire

Le pays de Herve, délimité par la Meuse à l'ouest, la Vesdre au sud, les frontières hollandaise et allemande au nord et à l'est est une des rares régions de Wallonie (et de Flandre, vu que les Fourons font géographiquement partie du pays de Herve) où de nombreuses colonies de vespertillons à oreilles échanquées sont connues. Grâce à une nouvelle colonie découverte cet été 2015, l'effectif global flirte aujourd'hui avec les 1000 individus, c'est déjà un beau chiffre ! L'ensemble de ces colonies fait l'objet d'un suivi annuel rigoureux lors d'une journée conviviale rassemblant des chiroptérologues wallons, flamands et hollandais.

Une de ces colonies est établie dans une étable à vaches dans le joli village fourronais sur la commune de Teuven. Comme souvent dans la région, la collaboration transfrontalière prend tout son sens : cette colonie a été découverte par René (un hollandais) et Daan (un flamand), qui ont radio-pisté en 2012 une femelle depuis une autre étable dans les environs, la ferme est située sur territoire flamand mais l'agriculteur est francophone et cerise sur le gâteau, son nom est "Hollands", ça ne s'invente pas ! Bref, entre 20 et 30 femelles de vespertillons à oreilles échanquées occupent chaque année un gîte entre un chevron et un repli d'une vieille membrane de roofing, en-dessous de la toiture constituée de tôles ondulées. Le tout se trouve dans une étable occupée par des vaches et des veaux, dont les vespertillons aiment la compagnie, c'est bien connu (à moins que ça soit leur chaleur et les mouches qui les intéressent) !

Lors de notre petite visite annuelle en 2014, l'agriculteur, très sympa et accueillant, nous fait part de son projet de remplacer complètement la toiture au cours de l'hiver suivant, ce qui aura invariablement pour conséquence de priver cette petite grappe de chauves-souris de leur gîte habituel. Notre sang ne fait qu'un tour, nous devons agir ! Daan prend en charge la construction de 2 boîtes-nichoirs, René assure le transport, Pierrette discute avec le fermier et lui apporte dans le courant de l'automne les deux nichoirs qui seront installés par le fermier lors des travaux de toiture hivernaux. Ces nichoirs sont réalisés sur base d'un modèle connu

Illustration Mathieu Gillet



en Flandre sous le nom de "Swaenen-box", Dirk Swaenen étant le concepteur de ces boîtes, qui miment les mortaises, destinées à accueillir des vespertillons à oreilles échanquées dans les forts anversois en hiver (et ça marche !)<sup>(1)</sup>. Le dessin ci-contre illustre les mesures des nichoirs réalisés ici, en bois et avec un grillage au fond pour faciliter l'accroche des chauves-souris.

Juillet 2015, nouvelle "tournée" des émarginés, l'appréhension est là... Est-ce que les deux Swaenen-box ont bien été installés ? Est-ce

que les chauves-souris sont toujours dans l'étable ? Ont-elles adopté les boîtes ? Le toit a été complètement remplacé, incluant de grandes bandes transparentes qui rendent l'étable beaucoup plus lumineuse, mais victoire, ... les boîtes sont en place et les chauves-souris (26 individus en tout) sont dans l'une d'elles ! Elles ont adopté le nichoir posé à l'endroit exact de leur précédent gîte, sous une bande de toit translucide, ce qui prouve une fois de plus que les vespertillons à oreilles échanquées ne sont pas très lucifuges dans leur gîte !

En conclusion, pas besoin de grands budgets, un savant mélange de langues, de réflexion, de compétences et de bonne volonté suffit amplement pour protéger efficacement une colonie rare... c'est un micro-succès, certes, mais ne dit-on pas que les petits ruisseaux font les grandes rivières ?



(1) Swaenen, D., Artificial hibernation roost for Geoffroy's Myotis, in Barnard, S., Bats in captivity, volume 4 - Legislation and public education, pp 288-290



## Elles ont perdu un ami...

par Jean-Louis Gathoye

In memoriam



L'équipe d'inventaire en 1995 ou '96 à la Montagne Saint Pierre, on reconnaît (de g. à d.) Charles Tihon, Rudi Vanherck, Vincent Béague, Dominique Mestdagh, René Gilson, Catherine Brene, Christian Brene, Claude Puts, Frank Lenaerts et Quentin Puts.

Nous avons appris avec grande tristesse la disparition de Vincent Béague, ce 22 août 2015. Les plus anciens Plecotusiens se souviennent qu'au milieu des années '90, Vincent a pris une part très active dans la protection des chauves-souris de la région de Comblain-au-Pont, où il résidait. Sa passion pour la nature s'était largement exprimée au travers de la mise en oeuvre d'un Plan Communal de Développement de la Nature. En totale synergie avec la commune voisine d'Anthisnes, son association dénommée l'Aubépine avait collaboré à finaliser de nombreux projets locaux. On retiendra notamment sa participation à la création d'un magnifique verger de conservation, et toute l'énergie qu'il avait déployée pour protéger le Grand Banc, un site qui fait aujourd'hui encore l'objet de notre plus grande attention et qui est reconnu comme l'un des plus importants sites d'hibernation en Wallonie. Dans la foulée de toutes les actions qu'il avait entreprises pour le Grand Banc, il était rapidement devenu

l'une des personnes incontournables dans les recensements annuels à la Montagne-Saint-Pierre à Visé. Sa militance pour la préservation de la nature résonne encore dans toute l'entité de Comblain-au-Pont. Il aimait s'impliquer, toujours avec la plus grande pertinence. Professeur de Français, ses lettres, toujours très finement rédigées, étaient toutes des modèles. Et puis, quel plaisir avaient ses amis en se réunissant chez lui autour d'un café dont il avait le secret, servi dans des tasses qu'il fabriquait lui-même ! La poterie était une autre de ses passions dans laquelle il excellait et avait acquis une renommée internationale. En quittant Comblain il y a quelques années, il voulait s'y consacrer pleinement.

Les chauves-souris ont aujourd'hui perdu un ami.  
Au revoir Vincent et merci pour tout ce que tu as fait.



## Radiopistage de chauves-souris grâce à un ULM

texte et photos par Béatrice et Thierry Cambier

Technique

Dans le cadre d'un programme de recherche en forêt d'une barbastelle, nous avons essayé une technique de localisation grâce à un ULM, équipé d'une antenne réalisée spécialement pour cette fonction. Démarche en trois temps.

Dans notre troisième année d'étude sur l'espèce *Barbastella barbastellus*, nous sommes arrivés au constat – au sein du groupe Plecolux – que la topographie de notre zone d'investigation qu'est l'Ardenne belge se révèle être très contraignante. Plus précisément lorsque nous voulons radiopister des chiroptères sur les territoires de Bertrix, Florenville, voire Bouillon et Neufchâteau, nous sommes confrontés à des difficultés pour la parcourir (ça nous le savions depuis belle lurette), pour communiquer (GSM, talkies-walkies) mais surtout pour repérer le signal de l'émetteur collé sur le dos d'une chauve-souris. Outre le souci du relief accidenté, nous devons composer avec une densité d'arbres élevée, sans oublier que l'espèce que nous devons radiopister peut se cacher sous les écorces, mais aussi dans les anciennes ardoisières, les tunnels ferroviaires, de grosses bâtisses en schiste,... Comme dans bien des problèmes, la solution pourrait se révéler en prenant de la hauteur. Et nous voilà à rêver d'utiliser un drone, un planeur modèle réduit radiocommandé, un ballon, un paramoteur... ou un ULM.

Nous n'avons pas inventé la roue, la recherche de chauves-souris par avion est utilisée depuis un certain temps déjà par quelques collègues, hollandais notamment. Un échange d'expérience avec René Janssen cet été nous a ainsi bien aidés à avancer dans l'idée, la conception technique et a permis deux premiers vols de radiopistage pour l'équipe liégeoise en 2015 (mais ça, on vous le racontera en détail dans le prochain numéro de l'Echo des Rhinos).



Revenons en Ardenne, où on a la chance de compter Thierry parmi les volontaires actifs, un chevronné en pilotage et en construction de modèles réduits : remorqueurs, planeurs, avions de différents modèles, techniques de largage,... Il voit donc tout de suite comment équiper un vrai avion d'une antenne Yagi. Et le voilà parti pour travailler en trois phases. Tout d'abord mettre au point une Yagi performante, ensuite contacter un copain pilote et prendre les mesures des points d'attache sur un ULM qui nous sera prêté gracieusement pour l'expérience et finalement valider le concept. L'ULM est préféré à l'avion de type Cessna car il est nettement plus maniable à basse altitude dans nos vallées.

## Des tests de détection pour mettre au point une antenne

Nous l'avions déjà réalisé en 2014, mais nous reprenons notre démarche de mesurer les distances de réception de signaux en terrain plat et dégagé pour différents émetteurs et trois modèles d'antennes Yagi. En route pour la piste du terrain d'aviation de Jehonville ! Nous plaçons un émetteur à deux mètres de haut sur un poteau pour simuler une chauve-souris et nous nous éloignons graduellement du point avec les trois antennes tour à tour et deux récepteurs : un Stabo et un Uniden.

Nous avons l'antenne Yagi souple de Biotrack qui appartient à Plecotus, une copie rigide fabriquée par Thierry et un prototype rigide à dipôle. Le récepteur Stabo laisse entendre des "piou-pious", l'Uniden des "toc-tocs". Lorsque nous perdons le signal, nous revenons quelque peu sur nos pas pour nous éloigner ensuite afin de mesurer avec précision la distance de réception audible. La bonne surprise nous vient de l'antenne rigide avec dipôle et dont la portée augmente encore si nous prenons de la hauteur, au sens propre du terme. Nous pouvons la valider sur 1000 mètres, la première étape est faite, nous avons notre antenne.

## Rendez-vous avec José

La technique de radiopistage a déjà été utilisée pour retrouver des chauves-souris et nous avons pris contact avec des personnes l'ayant pratiquée, mais ici... on doit un peu se débrouiller avec le budget le plus réduit possible. Nous avons beaucoup de chance dans l'histoire, puisque José accepte de nous aider bénévolement pour expérimenter notre projet. Il nous donne rendez-vous et nous montre un petit avion de type ULM à ailes hautes et à moteur à essence que le propriétaire nous prête pour l'occasion. Nous les remercions ici chaleureusement.



Le petit avion que nous avons devant nous a un excellent taux de montée pour le vol en vallée. Son rapport poids/puissance est très favorable et sa vitesse minimum intéressante (100 km/h). Il est très maniable. La visibilité est excellente et le coût de l'heure de vol inférieur à celui d'un avion classique. Les portes latérales sont suffisamment souples pour autoriser le passage du câble d'antenne. Les seuls inconvénients sont la cabine bruyante (plus de 100 dB) et la machinerie qui produit des parasites captés par le récepteur. Seuls les "piou-pious" du Stabo seront audibles à travers ces fameux parasites.

Pour voler, il faut absolument une antenne rigide. Malgré le poids plus élevé, c'est l'antenne à dipôle qui sera montée solidement sur les haubans d'une aile. Elle ne peut engendrer aucune vibration. Thierry conçoit un système à deux plaques de bois articulées pour offrir un maximum de rigidité et pour pouvoir régler l'inclinaison. Il faudra renforcer les plaques de bois avec de la résine polyester et de la fibre de verre. Le corps de l'antenne est réalisé en tube carré plutôt qu'en tube rond. Le positionnement du montage est mûrement réfléchi avec notre pilote ; plus l'antenne sera éloignée de la carlingue, plus l'effet de dérive et de lacet inverse sera important... mais moins elle risquera de toucher le sol lors des roulages.

Avec José, Thierry convient de points d'attache et ils étudient la meilleure manière de poser le câble qui va aller jusque dans l'habitacle. Ils mettent au point un procédé de recherche, un plan de vol.



## Un grand moment : le test en vol



Lundi 3 août : jour du premier essai. Le but est de valider le montage en pratique, c'est-à-dire en vol réel : la stabilité, la rigidité, les interférences, l'efficacité, ... José procède au check-up de l'ULM pour le vol et Thierry installe l'antenne. Un émetteur PIP a été accroché à un arbre à environ 5 km de l'aérodrome, en forêt. Pour cet essai Thierry emporte un véritable équipement de technicien : un enregistreur digital prenant le récepteur Stabo sur le canal droit et le micro-cravate sur le canal gauche, une caméra pour enregistrer le vol et les commentaires du cockpit. Il s'agira par la suite de retracer le parcours avec les différentes altitudes, les distances, les contacts, les points GPS et toutes les données de vol.

### Matériel mis en oeuvre

Émetteur : type PIP de 0,35 g fixé à deux mètres de hauteur sur un arbre, antenne vers le bas.

Fréquence utilisée : 151,360 MHz (Fine tune 151,356 MHz).

Récepteur : Stabo - Yupiteru MVT-7100.

Antenne : Yagi rigide à dipôle + câble coaxial de 4 m (fabrication personnelle).

Support d'antenne : deux plaques de bois + composite (fibre de verre), deux tubes alu de 20 mm, charnière "piano", visserie "Nylstop" (fabrication personnelle).

Fixation du support d'antenne sur haubans : quatre patins de protection en néoprène, colsons, tape renforcé, ce qui permet une fixation sur mesure, contrairement aux supports dont la forme est définie pour un seul type de hauban.

Tout est en ordre, on peut sortir l'oiseau du hangar pour gagner la piste. L'autorisation de décollage est donnée. La prise d'altitude ne pose aucun problème. L'antenne est parfaitement rigide et rien ne vibre. José fait part d'un léger effet de lacet inverse, normal et facile à contrer.

Le premier passage à une distance de 600 mètres de la "cible" et 150 mètres d'altitude permet un premier contact assez court mais très clair. Il ne faut pas oublier que tout se passe à quelque 100 km/h. D'autres passages seront réalisés, toujours à une distance de 600 mètres et à 200, 250, 300 et 350 mètres d'altitude. Il est normal qu'en prenant de l'altitude la détection soit plus aisée, l'antenne balayant une plus grande surface au sol. Les inconvénients d'une prise d'altitude trop importante sont le risque de rater l'émetteur et le manque de précision. La position par rapport à l'émetteur (devant ou derrière l'arbre) ne montre pas une différence mesurable.



La méthode de recherche en spirale et en s'éloignant du point (de relâche de la chauve-souris) a pour inconvénient l'inclinaison de l'avion, qui est en virage. L'antenne est alors quasiment à la verticale et pointe une zone invisible du cockpit. La solution serait d'effectuer des virages à plat (contrés aux ailerons) mais de plus grand rayon... ce qui n'est pas très confortable pour les occupants à long terme. Avec la méthode de recherche par déplacements linéaires parallèles, on gagne en confort de vol et en visibilité de la zone contrôlée. Mais attention, en cas de contact, le simple fait de virer court pour revenir sur la zone entraîne la perte temporaire du signal.

Moralité, les efforts déployés pour réaliser l'antenne ont été payants. Le montage est fiable. L'ULM rigide est une solution économique mais qui a des inconvénients : le bruit dans le cockpit et les parasites rendent la détection un peu fastidieuse. Pour éviter ces parasites, il faudrait utiliser un avion à motorisation diesel, mais c'est un autre débat budgétaire. Un entraxe de 500 mètres entre les passages à une altitude de 500 mètres laisse présager un bon compromis au niveau de la détection.

### Coût à budgétiser

- Fabrication de l'antenne : environ 20 €.
- Fixation à l'avion : en fonction du modèle.
- Location de l'avion + coût du pilote, assurance, vol à l'heure (ne pas oublier la distance à parcourir jusqu'au point de départ et le retour). Une idée de prix : environ 150 € / heure.

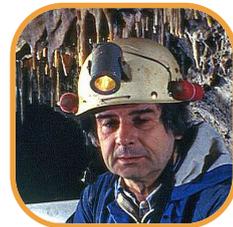
### Autres points à prévoir

- Météo
- Disponibilité de l'avion et du pilote
- Cela ne donnera pas l'emplacement précis de l'émetteur, mais une zone où chercher, depuis le sol cette fois.

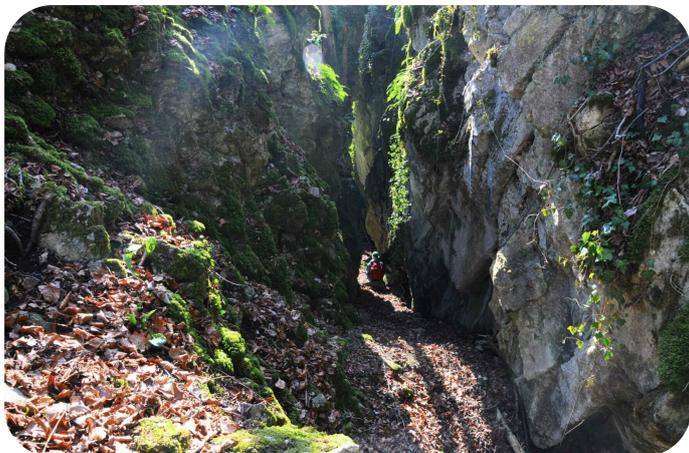
Voilà notre aventure. Nous souhaitons un bon travail à tous ceux qui réaliseront une antenne et une bonne recherche de pilote, sensible au radiopistage des chauves-souris, dans leur région.



## À la recherche d'une colonie de Petits rhinolophes



texte et photos par Guy Deflandre



L'étroite et profonde crevasse conduisant au trou Picot

quenté à coup sûr par *Rhinolophus hipposideros*. Le trou Picot, situé dans le domaine des grottes de Han, en communication (à l'échelle des chauves-souris !) avec l'immense grotte voisine du Père Noël, est donc tout désigné. J'y débusque, en effet, depuis des années ces chauves-souris (sept espèces lui sont fidèles <sup>(1)</sup>) et l'entrée de cette grotte est limitée à une petite fenêtre par laquelle toute chauve-souris entrante ou sortante doit obligatoirement passer. Ce site semble rencontrer tous nos espoirs à ceci près que je n'y avais guère repéré de femelle, objet de toutes nos convoitises.

Techniquement, la construction du module de capture fut assez rapide. En moins d'un mois, les grands principes sont définis. Le franchissement d'un écran infrarouge placé devant l'ouverture réduite du trou Picot déclenche, par une impulsion électrique (une rupture de courant), la chute de deux cadres avec moustiquaire maintenus ouverts par des électro-aimants à l'entrée et à la sortie d'un tunnel grillagé d'une section de 65 cm x 40 cm sur 206 cm de longueur. Un écran rabattable (visible au milieu du module), permet d'amener l'animal piégé vers une trappe de saisie, c'est-à-dire une glissière en plexi coulissant entre les deux montants visibles devant la trappe d'entrée blanche (à droite sur la photo). Cette réalisation expérimentale fut en grande partie l'œuvre ingénieuse de mon collègue et ami Jean-Marie Robert et a bénéficié du financement du projet LIFE Prairies bocagères de Natagora. Profitons-en pour remercier également la S.A. des grottes de Han, toujours partante pour ce genre d'activités, comme son responsable du parc animalier Etienne Brunelle, collaborant lui aussi régulièrement à nos recherches sur les chauves-souris au sein du domaine.



Module de capture

Sur le terrain, tout avait réellement commencé le 26 septembre 2013. Cette soirée fut déterminante car elle confirma l'efficacité du module de capture avec quelques prises intéressantes, dont les deux premiers Petits rhinolophes. En 2014, les conditions météorologiques médiocres, combinées à l'indisponibilité de plusieurs d'entre nous ne permettent pas d'envisager une nouvelle tentative de capture. Cependant, un appareil automatique SM2Bat+, positionné à l'entrée du trou Picot, au fond de la faille, nous confirme que les Petits rhinolophes sont présents sur le site dès début juin. À cette même période, une visite complète des parties pénétrables du trou Picot, menée grâce à l'aide de spéléos locaux, ne permet l'observation d'aucune chauve-souris ni trace d'occupation régulière. Sont-ils à l'intérieur ? Mais alors, où se cachent-ils ? Fréquentent-ils le site uniquement en soirée et de nuit, mais alors pourquoi chasser là plutôt qu'ailleurs ? Pas mal de questions restent ouvertes.

<sup>(1)</sup> Parmi les Rhinolophidés, *Rhinolophus hipposideros* domine avec une population estimée à 25 individus minimum. *Rhinolophus ferrumequinum* beaucoup plus rare est quasi anecdotique dans ce site. Les Vespertilionidés sont représentés par ordre d'importance par *Myotis emarginatus*, *Myotis nattereri*, *Myotis bechsteini*, *Plecotus auritus* et *Myotis myotis*.



L'après-midi du vendredi 10 juillet 2015, Pierrette Nyssen, Quentin Smits et moi nous nous retrouvons dans cette crevasse menant au trou Picot pour y installer une nouvelle fois cet impressionnant dispositif. Pour mettre toutes les chances de notre côté, j'avais avec mon ami Gino Thys, aménagé le site durant deux journées, de telle sorte que la fixation du module de capture soit plus aisée et qu'aucune voie de traverse ne permette à nos petits protégés d'éviter le "piège". Une ouverture de 40 sur 60 cm est désormais le seul espace disponible pour sortir du gîte. Alors qu'on est encore en train de descendre le matériel dans la faille, vers 17h, Pierrette détecte déjà des émissions ultrasonores à 110 kHz, caractéristiques des vocalises des Petits rhinolophes. Deux individus chassent dans la crevasse en plein jour, quel spectacle étonnant !



**Lucarne de passage obligé pour les "hôtes" du trou Picot**



**Tunnel de capture in situ, muni de ses deux fermetures automatiques**

Vers 19h, dans l'étroite crevasse, coiffée d'une canopée magnifiée par cette lumière vespérale toujours somptueuse en été, l'espoir de réaliser enfin une capture intéressante s'installe. Tout est opérationnel, Thibaut Goret vient de nous rejoindre, nous avons (enfin !) l'occasion d'ouvrir notre boîte à tartines ... Quatre paires d'oreilles sont aux aguets, attendant ce bruit sec et caractéristique de la fermeture du piège. Chacun fait part de ses espérances tout en réalisant la faible probabilité de capturer une seule femelle allaitante.



**Ravie, Pierrette écoute les Petits rhinos chasser dans la faille en plein après-midi**

Que ferait une femelle à cette époque de nourrissage de jeunes dans cette grotte connue comme gîte d'hibernation ? Les mises-bas s'effectuant généralement en juin et les jeunes n'étant autonomes que vers six semaines, la probabilité de capturer une mère allaitante quittant un gîte froid et humide reste forcément très aléatoire. À moins qu'elle n'y entre ? Mais pour quelle raison le ferait-elle ? La logique d'une biologie impérative milite pour l'échec de notre tentative. Pourtant, à 21h10, le bruit tant attendu se produit.

Un premier Petit rhinolophe mâle, est capturé. Nous sommes bien entendu rassurés sur l'efficacité du système de capture mais la présence d'un mâle déclenche une sorte de déception à peine dissimulée. À 21h35, un autre individu franchit l'infrarouge et cette fois c'est une femelle allaitante. Nous sommes euphoriques, presque incrédules devant l'événement ! Rapidement,

elle est équipée d'un petit émetteur et retrouve sa liberté 35 minutes après sa capture. Ensuite, 22 individus mâles et une autre femelle allaitante, équipée à son tour d'un émetteur de quelque 0.29 g, passent entre les mains expertes de Pierrette et Quentin. Pesées, mensurations diverses, marquages éphémères pour s'assurer que des reprises ne fausseraient pas nos comptages, rien ne leur est épargné. Tant de Petits rhinolophes, tant de mâles qui sortent du trou Picot... une telle capture inespérée génère plus de questions que de réponses !

Quant à moi, ravi et heureux de l'efficacité du module de capture, j'immortalise cet événement, saturant une carte mémoire de faible capacité, n'ayant jamais imaginé autant de captures. En moins de trois heures, se suivant parfois à moins de 2 minutes, ces captures nous enseignent que les combles et les greniers ne sont pas des gîtes estivaux exclusifs, même sous nos fraîches latitudes. De nombreuses questions émergent : les deux femelles capturées ont-elles leur jeune à l'intérieur, l'ont-elles perdu (et ne sont-elles alors plus allaitantes) ou l'ont-elles laissé ailleurs pour plusieurs heures (jours) ? Dans ce cas, quelles raisons peuvent bien distraire ces femelles de leur maternage pour abandonner un jeune toujours dépendant ? Et puis, que font 23 mâles dans la même cavité début juillet ? Forment-ils une "colonie" de mâles, un comportement qu'aucun de nous n'a jamais rencontré ? Pourquoi deux femelles les ont-elles rejoints ? Où sont-ils dans la cavité, visitée au cours de l'été 2014, sans qu'aucun individu, ni accumulation de guano, ni trace de passage fréquent n'aient été remarqués ?



**Le premier rhinolophe capturé, rapidement identifié et mesuré**



À minuit, les captures sont délibérément arrêtées afin de laisser le passage libre, au cas où des jeunes auraient besoin de leur mère à l'intérieur. Rien n'est cependant joué, nous espérons que d'autres réponses pourront être apportées par les deux femelles équipées. Tard dans la nuit, Quentin et moi, repérons sur la route de Auffer-Belvaux, à environ 300 m du lâcher, un signal assez net de notre première femelle. C'est déjà la preuve que l'émetteur est bien accroché : tout espoir de retrouvailles est désormais permis.



**Quentin à l'approche d'une des femelles allaitantes**

Le lendemain, nous reprenons nos investigations dans la région, passant en revue toutes les rues et allées menant aux habitations quand, revenant vers le lieu de notre premier contact, le bip caractéristique de l'émetteur se manifeste à nouveau. En moins d'une heure, remontant la source de ces signaux, nous aboutissons dans une propriété privée, dans le village de Belvaux, située à moins de 1000 m à vol de chauve-souris du point de capture. Les propriétaires de la maison où la femelle semble résider, sont bien entendu surpris de nous voir agiter une antenne-râteau en pénétrant dans leur jardin pour leur faire part de nos soupçons. Rapidement, ils nous informent que leurs combles sont fréquentés, depuis de nombreuses années par des chauves-souris. Un regard sur ces combles nous révèle une colonie de Petits rhinolophes, une bonne trentaine à première vue, dont bien entendu la femelle équipée de son émetteur. Ainsi, ce 11 juillet, une nouvelle colonie de cette espèce devenue si rare, voire menacée de disparition, est décelée. Un comptage en émergence réalisé quelques jours plus tard nous donne le chiffre final de 40 individus (adultes + jeunes). Il est très intéressant de constater également que ce comble est partagé avec une colonie d'une dizaine de pipistrelles communes, un oreillard a également été observé à l'intérieur du comble après le comptage...

La deuxième femelle est repérée à plusieurs reprises sous des blocs calcaires à quelques mètres du point de sa libération. Fait étonnant, la première femelle, celle qui nous a menés à la colonie, a également été repérée une fois non loin de là, elle ne semble pas fidèle à la colonie trouvée. L'émetteur de la deuxième femelle s'est-il détaché dans la trémie située en amont de la crevasse menant au trou Picot ? Les femelles retournent-elles régulièrement à cet endroit ? Où étaient-elles les jours où on ne les a pas contactées ?

Cette découverte exceptionnelle montre combien notre connaissance du comportement des chauves-souris est parcelaire. Beaucoup de questions restent encore sans réponse, surtout dans le domaine des interactions sociales. Il importe de se méfier des conclusions hâtives basées sur des observations lacunaires qui affirment sans véritables preuves des estimations de populations assez discutables, des comportements habituels, des présences ou absences basées uniquement sur notre impression, des vérités pas toujours vérifiées. Quant à nos estimations des effectifs des populations, il faut les prendre avec prudence, à la mesure des difficultés à quantifier chaque espèce de chauve-souris. Seul un effort commun de tous les chiroptérologues permettra d'approcher la vérité.

Les centaines de gîtes hivernaux possibles, dont un bon nombre n'est pas accessible ou tout simplement pas inventorié, rendent très difficile l'évaluation d'une population. Rien que dans la grotte du Père Noël, une trentaine d'individus hibernent chaque hiver, la grotte de Han en accueille au moins une bonne dizaine et les quelques grottes proches sont fréquemment investies.



**Quelques locataires de cette nouvelle colonie wallonne repérée à 1 km du lieu de capture**

Une investigation comme celle qui nous a menés à cette nouvelle colonie a le mérite de montrer combien des observations fines et suivies sont utiles. Elles posent, certes, plus de questions qu'elles n'en résolvent comme cette présence étonnante des seuls Petits rhinolophes (essentiellement des mâles) dans le trou Picot, au début de juillet, présence que nous n'avions encore jamais constatée. Cet été 2015, le plus chaud depuis plus de trente ans en est-il responsable ? Les gîtes d'été seraient-ils devenus trop inconfortables ? Et ces deux femelles allaitantes capturées cette fameuse nuit venaient-elles en reconnaissance pour leur futur lieu d'hivernation, cherchaient-elles une zone de chasse plus favorable que celle du lieu où elles séjournaient ? Avaient-elles déjà fréquenté la grotte ? Autant de questions restées en suspens qui trouveront peut-être une réponse qui sera, comme bien souvent, le fruit d'un heureux concours de circonstances. Ce fut le cas ce vendredi 10 juillet 2015. Il importe pourtant de se rappeler cette pensée de Louis Pasteur : "**Le hasard ne favorise que les esprits préparés**" <sup>(2)</sup>. Ce soir-là, nous l'étions.

**En annexe à cet Echo des Rhinos, découvrez un port-folio de magnifiques images de chauves-souris en vol prises par Guy Deflandre au Trou Picot... > voir sur [www.chauves-souris.be](http://www.chauves-souris.be)**

<sup>(2)</sup> Cité comme tel par Stephen Jay Gould in, Le pouce du panda, Grasset, 1980, p. 65





## Des caisses à vin trouvent une nouvelle vie

Aménagement

par Frédéric François

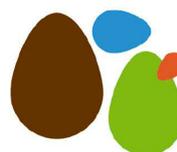
Les caisses à vin sont fort prisées, non seulement pour leur contenu agréable à boire (par exemple lors d'un pique-nique avant un inventaire !) mais également pour leur donner une seconde vie. Que ce soit pour la décoration intérieure, un nichoir à chouettes, un mini potager, etc... les idées ne manquent pas pour réutiliser ces jolies caisses en bois. Dès à présent, le gîte à chauves-souris vient s'ajouter à cette longue liste.

Les propriétaires d'une habitation située dans un petit village gaumais souhaitent rendre leur grenier accueillant pour les chauves-souris. Quelques pipistrelles se sont déjà installées dans la toiture mais le vaste grenier peut accueillir bien d'autres locataires. L'intérêt de cet endroit est multiple. En premier lieu, des propriétaires "nature-friendly" qui ont planté une haie en bordure de jardin, aménagé une mare naturelle, installé des plantes nectarifères, ... Ensuite un grand volume disponible dédié aux chauves-souris - ce qui manque cruellement de nos jours - avec une ouverture dans le pignon, d'où un accès aisé même en vol. Malheureusement, la luminosité apportée par des vitres dans la toiture y est trop importante. En l'état, l'installation de chauves-souris n'y était donc pas possible hormis pour quelques sérotines et pipistrelles. Il était dommage de ne pas profiter d'un tel volume, c'est pourquoi l'installation de hotboxes en sous pente semblait un bel aménagement. Le propriétaire n'a pas pu les réaliser à cause de la hauteur trop importante du grenier. Il a donc pris le parti de placer verticalement deux caisses à vin aménagées à mi-hauteur de la toiture. Celles-ci sont garnies de treillis afin de faciliter l'accroche et une porte obture le tout. L'entrée est classiquement mise en partie inférieure. La simplicité du système permettra, si nécessaire, quelques modifications si ces caisses n'étaient pas suffisamment attractives. Ces gîtes ont été installés au début de l'été, attendons l'an prochain pour voir les premiers résultats.

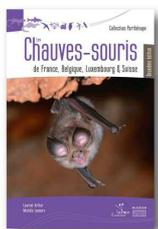


C'est comme pour un grand vin, il ne faut pas être pressé et laisser le temps faire son œuvre.

## La Maison Liégeoise de l'Environnement sa Boutique verte



SPÉCIAL CHAUVES-SOURIS !



### Les Chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse 2<sup>ème</sup> édition

Michèle Lemaire, Laurent Arthur  
Ed. Biotope - 544 p. - 16,5 x 24 cm

Prix : 47,30 €

Ce livre synthétise l'ensemble des connaissances acquises sur les 34 espèces de Chauves-souris de la zone francophone. Pour cette 2<sup>ème</sup> édition, les auteurs Laurent Arthur et Michèle Lemaire ont procédé à une mise à jour complète des données. De nombreuses informations issues d'observations récentes ont été ajoutées.

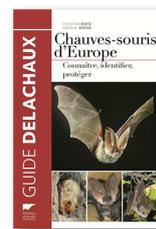


### Écologie acoustique des chiroptères d'Europe 3<sup>ème</sup> édition - version française

Michel Barataud  
Ed. Biotope - 344 p. - 16,5 x 24 cm

Prix : 49,00 €

Aux premières approches, purement auditives, Michel Barataud ajoute une autre dimension : l'identification par l'analyse informatique des ultrasons. Grâce aux détecteurs de plus en plus performants et à l'analyse informatique, la méthode décrite permet d'identifier en Europe environ 85 % des contacts acoustiques, de mener des inventaires et d'entreprendre des études toujours plus fines sans perturber les animaux.



### Chauves-souris d'Europe Connaître, identifier, protéger

Christian Dietz, Andreas Kiefer  
Ed. Delachaux & Niestlé - 400p. - 13,5 x 19,5 cm

Prix : 39,90 €

Aux premières approches, purement auditives, Michel Barataud ajoute une autre dimension : l'identification par l'analyse informatique des ultrasons. Grâce aux détecteurs de plus en plus performants et à l'analyse informatique, la méthode décrite permet d'identifier en Europe environ 85 % des contacts acoustiques, de mener des inventaires et d'entreprendre des études toujours plus fines sans perturber les animaux.



Vous vous posez plein / des tas / énormément / des montagnes de questions sur une ou plusieurs espèces de chauve-souris ? Mais vous ne savez pas trop où chercher ? Bien sûr, pour les questions générales, un bon livre de vulgarisation fera peut-être l'affaire. Mais pour aller un tantounet plus loin ... ? Mmmh ? Petit exemple : vous lisez l'Encyclopédie des chauves-souris d'Europe et d'Afrique du nord. Et tant à la fin de chaque monographie que tout à la fin de l'ouvrage, il y a une (longue) liste de références qui donne envie d'aller gratter plus loin. Mais enfin, où trouver tout ça ?

Et si vous commenciez par surfer sur le site de la World Bat Library ? Oui oui, c'est bien ça : une bibliothèque qui regroupe une partie de la littérature scientifique concernant les chauves-souris. Il suffit d'un "clic" pour commander la ou les études concernées. Et quelques jours après, parfois même dès le lendemain, hop, c'est dans votre boîte. La Bibliothèque Mondiale des Chauves-Souris vous proposera juste de faire un peu de pub autour de vous pour ce super service.

C'est fait ! Bonne lecture.

Bibliothèque Mondiale des Chauves-Souris (Museum de Genève) <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/mhng/cco/accueil.php>



## Que de queue !

résumé par Pierre Cao

Scientifique

Cet article est un résumé de l'article scientifique :

Jesse R. Barber, Brian C. Leavell, Adam L. Keener, Jesse W. Breinholt, Brad A. Chadwell, Christopher J. W. McClure, Geena M. Hill, Akito Y. Kawahara,  
**Moth tails divert bat attack : Evolution of acoustic deflection,**  
 PNAS 2015 112 (9) 2812-2816; published ahead of print February 17, 2015



Depuis plus de 60 millions d'années, les chauves-souris insectivores et les papillons de nuit mènent une course à l'armement acoustique. Les unes en perfectionnant et en spécialisant leur système de localisation par sonar; les autres en mettant au point leurs capacités de détection ou de brouillage.

Une bonne partie des 140.000 espèces de papillons nocturnes a développé une ouïe capable de détecter le sonar des chauves-souris et a mis au point des réactions de défense : arrêt réflexe du battement des ailes (faire la feuille morte), virage brusque d'évitement, émission d'ultrasons de brouillage,... Cependant, on considère que près de 65.000 espèces n'ont pas développé cette sensibilité et sont toujours sujettes à une intense prédation.

Une équipe de chercheurs américains (Idaho, Floride, Ohio), menée par Jesse R. Barber, a émis l'hypothèse que chez les Saturniidés, un groupe de papillons semble-t-il sans défense, l'apparition de longues "queues" aux ailes postérieures est une stratégie pour contrer les attaques des chauves-souris. Les résultats de leur étude et les méthodes de recherche utilisées ont été publiés en février 2015 dans les PNAS, les Proceedings of the National Academy of Science of the United States of America.

Les expériences ont porté sur la mise en présence de chauves-souris (ici, la grande chauve-souris brune, *Eptesicus fuscus*) et de Saturniidés "à queues" (ici, des papillons de lune, *Actias luna*), soit entiers, soit privés de leurs appendices en spatule. Des Pyralidés (ici, *Galleria mellonella*), espèce naturellement "sans queue", ont servi de témoins ou de contrôles. Les expériences ont eu lieu dans une salle de 7,6 x 6,7 x 3 mètres aux murs recouverts de mousse absorbant les ultrasons, équipée de quatre micros à ultrasons dans le plafond, de trois caméras infrarouge à haute vitesse (100 à 120 images/seconde) et de projecteurs infrarouge, d'un générateur de signaux d'écholocation, etc. ainsi que les enregistreurs nécessaires, tant des ultrasons que des images vidéos. D'importants moyens logiciels ont permis la collecte et l'analyse des données.



Huit sérotines, capturées au filet en Idaho, ont participé aux tests, entre une et sept nuits chacune. Elles ne connaissaient pas au préalable le papillon-lune, présent en Floride, et étaient donc “naïves” face à cette éventuelle stratégie anti-bat. On a vérifié qu'il n'y a pas eu d'effet d'apprentissage au cours de l'expérience. A chaque test, on a présenté à la chauve-souris un *Actias luna* intact, un autre amputé de ses appendices et une ou deux pyrales. Les *Actias luna* étaient attachés au plafond par un filament de 85 cm pour les maintenir dans le champ des caméras. Les pyrales volaient librement.

**Les résultats sont clairs : les sérotines ont capturé 34,5% des papillons-lune intacts et 81,3% des papillons amputés. Les “sans queue” ont 8,7 fois plus de risque de se faire attraper que les entiers !** Les pyrales ont, elles, été capturées à 97,5%.

Bien sûr, une part essentielle de la recherche a été de répondre à tous les “oui, mais...” qui n'ont pas manqué de suivre...

- Oui, mais sans “queue”, le papillon vole moins bien. Non, mesures et tests filmés à l'appui, vitesse et taux de virage sont inchangés. Le battement d'ailes des amputés est légèrement plus rapide (11 Hz vs. 10 Hz) mais leurs performances en vol, tant normal qu'en esquivant d'une attaque, sont similaires.

- Oui, mais sans “queue”, le papillon est de plus petite taille et se fait donc plus facilement manger. Faux, selon les comparaisons faites avec le taux de capture par les mêmes sérotines sur un autre Saturniidé de plus grande taille mais sans “queue” naturellement (*Antheraea polyphemus*).



photo cc Csky



photo cc Matt Reinbold

Les chercheurs ont aussi vérifié que l'allongement des “queues” n'a pas eu une autre fonction évolutive, comme par exemple un rôle dans la recherche d'un partenaire sexuel. De plus, en mesurant 494 individus de 113 espèces de Saturniidés et en établissant leur phylogénie, ils ont conclu que, au cours de l'histoire, l'évolution vers de longues “queues” (> 30 mm) avec le bout en spatule avait emprunté quatre branches différentes. Des ailes postérieures plus larges ou lobées pourraient être un stade intermédiaire de l'évolution vers des “queues”.

Les moyens vidéos mis en place pour ces expériences ont pu montrer deux modes d'attaque par les sérotines. Un premier dans lequel lors d'une attaque latérale une aile rabat la proie vers le centre, puis la queue et l'uropatagium l'envoient vers la bouche. Un peu comme au foot : centre puis tir au but :-). Un deuxième mode, plus direct, consiste à envelopper la proie en un seul mouvement des ailes et de la queue pour la diriger vers la bouche. Des vidéos montrent cela au ralenti (cf. liens).

Dans les attaques sur les *Actias luna* entiers qui ont échoué, la morsure de la chauve-souris a porté sur une ou sur les deux “queues”, éléments non vitaux pour le papillon. Les chercheurs n'ont pas pu déterminer si les captures ont échoué parce que les sérotines ont été leurrées sur la forme réelle de la cible ou si la cible a été perçue comme deux proies distinctes. Sans ces appendices, c'est le thorax qui a été touché en premier et la capture a eu lieu.

En conclusion, cette recherche a montré que dans plus de la moitié des interactions chauve-souris - papillon, la vibration des queues aux ailes postérieures des papillons-lune (*Actias luna*) leurre l'écholocation et dévie l'attaque vers ces appendices non vitaux. Les données recueillies montrent que des moyens de détournement des attaques peuvent être aussi efficaces pour la survie de l'insecte que d'autres stratégies acoustiques. Ces découvertes étendent notre connaissance des stratégies d'anti-prédation chez les papillons et des limitations du sonar des chauves-souris, et nous montrent l'échelle d'une longue course à l'armement évolutive !

Le résumé de la publication aux PNAS (si vous voulez l'article complet, demandez-le à Pierre ou Pierrette) : <http://www.pnas.org/content/early/2015/02/12/1421926112.abstract>

Les compléments à la publication: séquences video, etc.:

<http://www.pnas.org/lookup/suppl/doi:10.1073/pnas.1421926112/-/DCSupplemental>

<http://movie-usa.glencoesoftware.com/video/10.1073/pnas.1421926112/video-1>

<http://movie-usa.glencoesoftware.com/video/10.1073/pnas.1421926112/video-2>

<http://movie-usa.glencoesoftware.com/video/10.1073/pnas.1421926112/video-3>

<http://movie-usa.glencoesoftware.com/video/10.1073/pnas.1421926112/video-4>

<http://movie-usa.glencoesoftware.com/video/10.1073/pnas.1421926112/video-5>



photo cc Angell Williams

L'article à la rubrique Passeur de sciences du journal Le Monde :

<http://passeurdsciences.blog.lemonde.fr/2015/02/22/ce-papillon-qui-se-joue-du-sonar-des-chauves-souris/>





## Barbastelles, vous avez dit barbastelles ?

par Frédéric Forget, Béatrice Herry et Thierry Cambier  
avec l'aide de Joris Everaert

### Après les barbastelles wallonnes, les flamandes ...

Cela fait maintenant quelques années que nous avons acquis la certitude du retour de la barbastelle en terres wallonnes. Par-contre, du côté flamand, aucune observation récente de barbastelle n'était enregistrée. On pouvait donc craindre le pire devant cette inégalité linguistique flagrante. Qu'allait revendiquer Bart De Wever ? Heureusement l'été passé, pourtant de manière fortuite, un de nos collègues du Nord enregistra un sonagramme néerlandophone de barbastelle. Enfin une barbastelle qui eut la bonne idée d'émettre ses ultrasons dans la langue de Tjil Uilenspiegel, puis une autre, et finalement à la fin de l'été, les membres du Vleermuizenwerkgroep eurent la certitude que tout un bois près de Sint Niklaas servait de terrain de chasse pour une petite colonie de Barbastelles. Ce bois est donc situé entre Antwerpen et Gent, dans la vallée de la Durme, un affluent de l'Escaut. La région flamande, au contraire de son homologue wallonne, apporta son plein soutien à Natuurpunt et lui donna sans hésiter toutes les autorisations requises pour étudier cette colonie afin de pouvoir la protéger efficacement. Si bien que la campagne de capture put commencer dès l'été suivant.

Les barbastelles flamandes furent également bien plus collaborantes que les nôtres, car les chiroptérologues flamands n'eurent qu'à organiser 2 séances de capture où ils attrapèrent respectivement 1 ♂ et 1 ♀, puis 3 ♀. Ils équipèrent les femelles de radio-émetteurs et découvrirent très rapidement 2 colonies. Une première logeait sous une écorce décollée d'un peuplier à seulement 200 m du lieu de capture et abritait 9 individus. Une deuxième était située 4 km plus loin dans un quartier de grosses villas à Sint Niklaas, derrière un volet. Les heureux propriétaires de cette si intéressante demeure furent par ailleurs très fiers d'abriter la plus grosse concentration de barbastelles flamandes, soit 19 individus, grâce à l'intervention pertinente du Vleermuizenwerkgroep bien décidé à les protéger. Après 5 jours, les émetteurs fonctionnaient toujours et la colonie du peuplier avait disparu, mais fut rapidement repérée à quelques centaines de mètres plus loin seulement, sous l'écorce d'un autre peuplier. Par contre, la colonie de la maison resta encore quelques semaines derrière les volets avant de déménager à son tour. Les émetteurs n'ayant qu'une autonomie d'une dizaine de jours, elle ne fut jamais retrouvée.

### Et côté wallon, quoi de neuf chez les barba ?

L'équipe du Sud (comprenez Plecolux) a continué ses investigations barbastelliennes durant cette année 2015. La zone géographique d'Herbeumont, Florenville et Bertrix a été étendue aux communes de Bouillon et de Paliseul.

En fin d'hiver, le groupe a trouvé un nouveau site d'hibernation à proximité du cheminement de la Semois sur la commune de Bouillon, et au printemps une barbastelle a été enregistrée dans la vallée des Aleines, sur le territoire de la commune de Paliseul.

#### Carte d'identité : Barnabé

Mâle - Capturé le 19/09/14 à Herbeumont - Poids : 7,5 g - avt bras : 38 mm



## Carte d'identité : Bernadette

Femelle - Capturée le 13/10/14 Herbeumont



Les membres de Plecolux avaient pour objectif (après accord du DNF) de radiopister une barbastelle femelle allaitante afin de repérer sa colonie d'origine. Le matériel était prêt, l'enthousiasme au rendez-vous... mais hélas, lors des dix sorties organisées, seuls des mâles (une dizaine en tout) ont été capturés. La bonne nouvelle dans l'histoire, c'est qu'aucun mâle n'a été recapturé. En effet, nous photographions les oreilles de chaque individu : la gauche et la droite ! Celles-ci étant personnelles – à l'image des ailerons dorsaux des dauphins – nous pouvons reconnaître chaque chauve-souris de cette espèce, individuellement.

Au niveau des enregistrements à l'aide de détecteurs, ceux-ci se sont fortement multipliés. Tout en cherchant cette fameuse barbastelle, nous avons eu le plaisir d'enregistrer un petit rhinolophe. Voilà qui enrichit encore le nombre d'espèces présentes en Ardenne.

Allez, encouragez-nous ! Envoyez-nous un prénom féminin\* commençant par « B » pour notre saison 2016 – dans l'espoir que nous pourrions poursuivre notre travail – et si vous venez en vacances dans la région avec un détecteur à ultrasons, n'hésitez pas à nous communiquer la présence de cette espèce.

Vous pouvez envoyer vos enregistrements et les coordonnées GPS des points à Frédéric Forget, Thierry et/ou Béatrice Cambier.

\* Si votre suggestion de prénom est choisie, nous vous enverrons le compte rendu de nos recherches sur cette espèce.

Insolite

## Fontaine chauve-souris à Bruxelles

texte et photos par Georges Michel

Aujourd'hui je vous propose une petite visite photographique et musicale... suite à la découverte, tout près de chez moi d'une fontaine assez surprenante au centre de laquelle, "le personnage" principal a les traits d'une chauve-souris... équipée d'une guitare. Bref quelque chose d'un peu différent, de pas sérieux mais d'amusant et qui démontre combien cet animal est fascinant et inspirant même pour les artistes.



Cette fontaine se trouve Place Jean Vander Elst à Uccle à côté de la Maison communale et contre un bâtiment scolaire. Elle a été installée il y a 2 ou 3 ans.





## Pleine lune et chaleur : une nuit des chauves-souris qui attire les foules

texte par Amandine Tiberghien, photo de Thierry Gridlet

Ce 29 août, petits et grands ont eu l'occasion d'en apprendre un peu plus sur ces étranges créatures et de rencontrer les dizaines de volontaires qui les étudient toute l'année.

### Un public au-delà des attentes

Malgré les années qui passent, cet événement fait toujours la joie des non-initiés. Dans bien des sites les inscriptions ont dû être limitées, on a dû démultiplier les groupes et les salles étaient parfois bien trop petites pour accueillir le public qui a massivement répondu à l'invitation de la Nuit Européenne des Chauves-souris cette année. Certains organisateurs m'ont même contactée pour savoir où louer des micros pour l'année prochaine. Le nombre de participants a varié de 20 à 250 suivant les sites, pour un total de plus de 2000 personnes en Wallonie et à Bruxelles (mais tous les chiffres ne sont pas encore connus). Petit bémol à la commune de Dour, étant toujours sans guide la semaine précédant l'évènement, la commune a dû annuler son activité, malgré la volonté du public de découvrir la vie nocturne dans cette localité.



### Un matériel pédagogique apprécié

Cette année, l'équipe organisatrice souhaitait rajouter une dimension plus pédagogique aux différents outils proposés pour la NEC. Un grand merci tout spécialement à l'ensemble de la famille Forget pour son jeu d'acteurs et son implication dans le power-point. Pour mettre au point de nouveaux outils pédagogiques, l'ensemble des volontaires de Plecotus n'ont pas chômé : découpage de silhouettes, comptage de grains de riz, achats de boîtes d'allumettes, etc...Tous les sites ont ainsi bénéficié de nouveaux outils de sensibilisation, réalisés en partie grâce à un soutien financier de la Wallonie. Ce matériel pédagogique semble avoir été fort apprécié des organisateurs et du public, ce qui nous encourage à continuer à le développer pour 2016 !



### Souvenir de la NEC à Esneux



Sympathique souvenir envoyé par Sophie Durieux, maman de Guillaume (7 ans) et Cyril (5 ans) suite à leur participation à la NEC. Notez les éléments bien observables sur le dessin de Guillaume (à droite) : chauve-souris (Guillaume a précisé qu'il s'agissait d'un oreillard), pleine lune et étoiles (la grande ourse à gauche) mais aussi l'abri à chauve-souris sur la façade.



## Un grand merci aux organisateurs et à tous ceux qui ont participé à la réussite de cet évènement

Suite à quelques soucis de communication et de gestion des demandes, certains organisateurs ont dû s'y prendre à plusieurs reprises pour obtenir leur matériel, d'autres se sont retrouvés avec des lampes ou des appareils défectueux mais cela ne les a pas arrêtés... Envers et contre tout, les volontaires ont une fois de plus fait de cette NEC une aventure pour les participants. Natagora les remercie chaleureusement pour cette implication dans la sensibilisation du grand public à la protection de la biodiversité.

Merci également l'équipe de Natagora (en particulier Lucile et Aurélie) de s'être occupée avec passion et patience de cette Nuit Européenne des Chauves-souris.

## Des moments magiques à la rencontre de plusieurs espèces

La plupart des participants semble avoir vécu une nuit parsemée de moments magiques, mais aussi de découvertes grâce à des températures estivales au rendez-vous. Les guides ont, pour la plupart, pu leur faire découvrir les traditionnelles pipistrelles, par endroits accompagnées de vespertillons de Daubenton, de noctules ... et même dans un des sites un vespertillon des Marais ! Espérons que cela donne envie aux participants de devenir eux aussi acteurs de la préservation de la biodiversité et plus spécialement des chauves-souris.

## Une couverture média à souligner

Le message positif de cette NEC 2015 a aussi largement conquis les médias. Près de 100 articles, interviews, reportages ont été répertoriés jusqu'à présent. Les volontaires impliqués dans ces interviews ont réussi à allier pédagogie et savoir scientifique avec brio. Cela montre aussi l'excellent outil de sensibilisation que peut être cette nuit européenne. Si vous voulez un retour sur cette couverture médias, n'hésitez pas à prendre contact avec moi : [amandine.tiberghien@natagora.be](mailto:amandine.tiberghien@natagora.be)

## Un film qui fait parler de lui !

Comme chaque année, un film accompagnait la NEC, nous avons choisi en 2015 de travailler avec un film présentant différentes actions concrètes de protection des chauves-souris mises en œuvre dans le cadre du projet LIFE Prairies bocagères. Sur un ton et un style un peu différents des habitudes, ce film a véritablement enthousiasmé certains et fortement déçu d'autres... Si certains d'entre vous l'ont trouvé trop long et pas assez centré sur les chauves-souris, d'autres nous font parvenir des commentaires très positifs tels que celui-ci : *"Le film avait pour but de faire le lien entre la protection des chauves-souris et d'autres actions pour le maintien de la biodiversité et la qualité de notre environnement. Ça permettait de "rattacher les pièces d'un grand puzzle" où tout est lié" ... tous les goûts sont dans la nature ;o)*



## Conclusion

Notre objectif pour l'année prochaine est clair : outiller toujours plus les organisateurs, mais plus tôt.

Pour nous aider à préparer encore mieux la NEC 2016, n'hésitez pas à compléter l'évaluation.

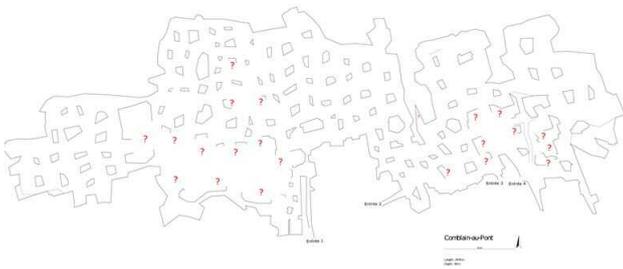
À l'année prochaine ?



## Dernière journée de topographie du Grand Banc

## Agenda

Dimanche 25 octobre aura lieu la dernière journée de travail sous terre pour réaliser la topographie du Grand Banc à Comblain-au-pont. Le grand banc est cette énorme carrière souterraine de plusieurs ha qui accueille environ 600 chauves-souris chaque hiver.



Afin d'améliorer la qualité des inventaires hivernaux, une équipe de spéléos avec l'aide de quelques Plecotusiens est en train de refaire un plan complet, précis et à l'échelle.

Plusieurs journées sous terre ont déjà eu lieu, il reste encore 1 jour de boulot dans la carrière, qui est fixé au dimanche 25 octobre. Si vous avez envie d'aller prêter main forte à l'équipe, contactez Daniel Lefebvre (0495/94 22 85 [daniel.lefebvre@myotis.be](mailto:daniel.lefebvre@myotis.be))

## Les premières dates pour l'hiver

L'hiver est encore bien loin, mais on peut déjà noter les dates de quelques inventaires hivernaux, soit parce qu'ils auront lieu avant le prochain Echo des Rhinos (prévu mi-décembre), soit parce que c'est des "grosses" dates, à noter déjà dans votre calendrier.

- Samedi 12 décembre 2015 : Robin-Thier, Heyoule III-IV-V-VI, Heyoule intermédiaire et Mathy-Chavée. Contact : Rudi Vanherck (0477/42 37 89 [rudi.vanherck@natagora.be](mailto:rudi.vanherck@natagora.be))
  - Samedi 19 décembre 2015 : carrière de Lanaye supérieur et moyen
  - Samedi 9 janvier 2016 : carrière de Lanaye inférieur
  - Samedi 16 janvier 2016 : grande carrière de Caster
  - Samedi 30 janvier 2016 : Trou Loulou
- Pour ces 4 dates, le contact est Ruddy Cors (0476/513.554 [ruddycors@yahoo.fr](mailto:ruddycors@yahoo.fr))
- Samedi 6 février 2016 (date à confirmer) : Comblain-au-Pont
- Contact : Jean-Louis Gathoye (0478/691 693 [jl\\_gathoye@hotmail.com](mailto:jl_gathoye@hotmail.com)) et Ivy Meura (0472/48 19 81 [imeura@yahoo.com](mailto:imeura@yahoo.com))

**EXPO La Wallonie Souterraine**  
Du 3 octobre au 8 décembre 2015  
ESPACE WALLONIE  
25/27 rue Marché aux Herbes  
1000 Bruxelles

Entrée libre  
Du lundi au vendredi : 11-18h  
Le samedi : 13-18h

**Plecotus**

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale



Editeur responsable : Pierrette Nyssen | Rue Nanon 98 | 5000 Namur  
Comité de rédaction : Pierrette Nyssen, Cédric Calberg, Frédéric Forget  
Mise en page : Marie-Charlotte Alvarez